

Conférence de Carême 2024 de Mgr Jordy
le 17 mars 2024
A la Cathédrale de Tours

Chers amis, Frères et sœurs,

Bonsoir à chacun et chacune d'entre vous, merci de votre présence pour cette conférence de Carême. Depuis que je suis parmi vous, depuis 4 ans maintenant, chaque Carême, je vous propose un entretien spirituel à la lumière de ce temps particulier que nous donne l'Église.

Il ne conviendrait pas – reconnaissez-le – que nous parlions de la prière sans d'abord nous y mettre un peu, tous ensemble si vous le voulez bien, en nous mettant sous la motion de l'Esprit-Saint. Je vous propose tout simplement de prier, la prière dont en partie nous parlerons dans un instant : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Vous le savez, Jésus va commencer à apprendre à prier aux siens en leur confiant une prière, qui est LA prière de l'Église. Avec l'Esprit-Saint, avec les mots de Jésus, nous prions. Notre Père...

Le jour du mercredi des Cendres, l'oraison de la messe nous disait : « Donne-nous de commencer saintement, par une journée de jeûne, notre entraînement au combat spirituel ». Ce jour-là, nous entendions aussi l'évangile selon St Matthieu qui nous invitait à mettre en œuvre trois attitudes fondamentales, qui nous viennent d'ailleurs du monde juif et que notre foi chrétienne a assumé : le jeûne, la prière et l'aumône.

En cette année 2024, le Pape François nous invite à vivre une année de la prière pour préparer nos cœurs au grand Jubilé de l'année 2025, c'est-à-dire 1700 ans après le Concile de Nicée – qui a eu lieu en 325 – qui a posé les fondements de notre foi catholique universelle et qui a répondu à la grande crise de la vie de l'Église, à la première grande crise, qui s'appelle la crise arienne. Pour Arius, prêtre d'Alexandrie, Jésus est un personnage fondamental certes, mais Il ne peut être le Fils de Dieu, Il ne peut être Dieu Lui-même. En effet, Jésus va souffrir et mourir en croix, Jésus ignore certaines choses, Il ne s'en cache pas, en particulier le moment de la fin des temps qui seul est connu par le Père, et donc pour Arius, si Jésus ignore des choses, s'Il souffre et s'Il meurt, Il ne peut pas être Dieu. Face à cette crise venue d'Arius, car Dieu ne peut mourir, n'ignore rien et ne peut souffrir, l'Église va donc être amenée à répondre et à clarifier à Arius et à clarifier les fondements de la foi en rappelant, ce que nous disons le dimanche dans le Credo, notre profession de foi commune, que Jésus, le Christ est bien le Fils de Dieu venu pour nous sauver, en précisant même, je cite, qu'Il est « Dieu né de Dieu, Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé et de même substance que le Père ». Vous savez que la correction d'un certain nombre de textes du Missel nous a valu de faire un certain nombre de traductions qui est plus exacte philosophiquement que le terme *nature* qui était auparavant utilisé.

Ce temps de carême, où Jésus nous invite à renouveler notre prière, Il nous le disait en St Mathieu le mercredi des Cendres, où le Pape François nous invite à prier de manière plus intense pour nous préparer au grand Jubilé, donc ce temps de Carême est l'occasion de réfléchir et d'approfondir ensemble la question de la prière et de sa place dans nos vies.

Il est certain que lorsqu'on parle de la prière dans notre foi catholique, il y a mille manières d'aborder ce point de la vie spirituelle. On peut en parler par exemple comme dans le Catéchisme de l'Église catholique qui, dans sa quatrième partie, développe toute une partie

sur la prière avec un commentaire du Notre Père et une réflexion large sur la prière. On peut aussi aborder la diversité de la prière et sa richesse, allant de l'adoration à la louange en passant par l'action de grâce, le chemin de Croix, le chapelet, et d'autres formes encore. On peut aussi bien évidemment parler la prière communautaire et liturgique en lien avec une prière plus personnelle et intime comme par exemple ce que l'on appelle l'oraison, et dont sainte Thérèse d'Avila disait qu'il était un « commerce amoureux », dans le sens de la langue française de l'époque, traduit en espagnol, c'est-à-dire un échange d'amour. Songez que, concernant cette seule manière de prier qu'est l'oraison, dans le grand *Dictionnaire de spiritualité*, en 15 volumes qui est le monument de la théologie spirituelle en langue française, il n'y a pas moins de 25 définitions différentes de l'oraison. Cela suffirait non pas pour une conférence d'une heure que je vous propose maintenant mais cela pourrait nourrir un colloque d'une bonne semaine. Avec les différentes écoles d'oraison (école sulpicienne, l'école ignatienne chez les jésuites, l'école carmélitaine bien évidemment pour la tradition du Carmel).

Pour ma part, comme nous allons vers le Jubilé qui va renouveler notre attachement au Christ, vrai Dieu et vrai homme, je souhaite avant toutes choses, dans une première partie, que je vais vous proposer, éclairer ce qu'est la prière chrétienne, qui est, comme nous le verrons, une prière qui est vécue dans le Christ. Puis, dans un second temps, j'aborderai l'enseignement sur la prière que l'on trouve dans les propos de Jésus en particulier dans l'évangile selon St Luc où il y a un vrai enseignement sur la prière que nous donne le Christ et qu'Il donne aux disciples qui lui demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Enfin, dans un troisième temps plus court et conclusif, nous verrons comment cet enseignement sur la prière peut nous éclairer et enrichir notre manière de prier.

Premier point donc de ce chemin que je vous propose en cette heure déjà entamée,

1-De la prière à la prière chrétienne

De la prière, comme phénomène général à la prière chrétienne.

Depuis que l'homme est homme, depuis qu'il a pris conscience de sa place particulière dans l'univers, l'homme s'est interrogé sur son origine, sur ce qu'il y avait après la mort, sur sa précarité, et c'est dans cette prise de conscience de la précarité de l'homme, et en même temps de ce fait qu'il y avait peut-être pour lui, au-delà de la mort, une vie, et bien c'est dans ce contexte né à peu près il y a 50-60 000 ans, que la prière est apparue. En sociologie des religions, on estime que ce qui constitue une religion ou **une expérience religieuse repose sur trois composantes** : d'abord toute religion a ce qu'on appelle un corps de doctrine (ce que l'on croit) ; toute religion a ensuite une attitude éthique qui découle de ce que l'on croit – si je crois que Dieu me demande telle ou telle chose, je vais le mettre en œuvre bien évidemment (ce qu'il faut faire) et cette partie éthique est donc ce que je dois faire ; et puis la troisième partie de tout phénomène religieux, et bien, c'est de manière générale que s'il y a un corps de doctrine, s'il y a une attitude éthique qui en ressort, il y a une certaine manière d'aller vers Dieu, vers la divinité, et cela s'appelle le culte ou la prière (la manière de s'adresser à la divinité).

Pour cette raison, on trouve des traces de prières sur tous les continents et à toutes les époques à partir du moment où l'homme prend conscience de sa place unique et originale dans le monde et dans le cosmos. Certains observateurs soulignent ainsi que si l'homme est un « homo sapiens », comme on dit, il est aussi un « homo orans », un homme priant parce que cette caractéristique de la prière est universelle.

Cette dimension de l'homme structuré par la prière comme attitude fondamentale tend aujourd'hui à s'estomper en particulier en raison du développement de ce que l'on appelle la sécularisation, c'est-à-dire d'un monde où la question de Dieu disparaît ou peut sembler inutile, relative ou très secondaire. La prière tend aussi à s'estomper en raison des comportements qui laissent de moins en moins de place au silence dans notre société, ce silence qui permet d'explorer son intériorité, d'occuper sa conscience. Le philosophe Georges Steiner, qui était professeur à Oxford et qui est décédé il y a 4 ans, disait que l'une de ses inquiétudes était la disparition progressive du silence dans la société ; le silence qui est une condition de l'intériorité et donc une condition de la liberté. C'est aussi une composante essentielle d'une relation priante avec Dieu, composante qui devient rare aujourd'hui avec l'industrie du divertissement et du bruit qui est partout dans notre société, dans la moindre galerie marchande, dans les rues à Noël, dans nos voitures, nos appartements.

J'ai été jeune vicaire il y a une trentaine d'années, et je me souviens que j'allais préparer des baptêmes dans les familles et qu'il fallait toujours à un moment donné expliquer qu'il serait peut-être bien d'éteindre la télévision qui tournait comme une sorte de bruit de fond et de ronronnement continu en arrière fond.

Si on revient à la prière et à ses origines, on découvre que de multiples civilisations ont produit de la prière, comme une attitude du cœur de l'homme devant Dieu ou devant des divinités. Mais au milieu de toutes ces différentes cultures, sur tous les continents, il y a une manière singulière, originale de prier qui va se développer à partir de ce que nous appelons, nous chrétiens avec nos frères aînés dans la foi qui sont juifs, la **tradition biblique**. Au milieu de différentes manières de prier, la tradition biblique va offrir une façon originale de prier.

C'est avant tout l'Ancien Testament, qui témoigne de la manière dont Dieu va se révéler pour se constituer un peuple, Israël, qui va développer une manière originale de prier le Dieu qui s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob. Cette manière nouvelle et originale de prier qui se manifeste dans l'Ancien Testament progressivement dans **la bible a trois caractéristiques essentielles** :

- La première caractéristique, c'est que c'est une prière qui s'adresse à un Dieu qui s'est révélé à Abraham, Isaac, Jacob et qui est un Dieu qui se manifeste comme un Dieu personnel, c'est-à-dire un « je » qui s'adresse à un « tu ». C'est une relation interpersonnelle qui caractérise la prière biblique de l'Ancien Testament.
- La seconde caractéristique de cette prière, c'est qu'elle repose sur la foi et non pas sur ce qui est en général la manière de prier dans le monde païen, c'est-à-dire la magie. La magie, qu'est-ce que c'est ? C'est établir un lien automatique et mécanique entre un acte et son effet : j'utilise la bonne formule de prière et j'en attends automatiquement le fruit et l'effet. Dieu n'est plus une personne, ou la divinité, c'est un distributeur à grâce qui est disponible pour moi, ou un distributeur à effet. Or, la prière dans la bible n'est pas de la magie, comme dans le monde païen, mais une relation qui suppose la confiance, la foi, une relation qui va se tisser progressivement entre le croyant et son Dieu.
- Enfin, la prière biblique est une prière à un Dieu qui s'intéresse à l'homme, contrairement aux divinités païennes ou aux divinités de la mythologie, et qui rejoint l'homme dans son histoire personnelle pour l'accompagner dans une relation aimante et confiante.

Dieu est quelqu'un, on Le rencontre dans la foi, et on Le rencontre parce qu'Il entre dans notre vie, et qu'Il vient nous accompagner de manière aimante et confiante dans notre existence.

Si l'Ancien Testament est caractérisé par ces trois points spécifiques que je viens d'évoquer, le Nouveau Testament fait faire un pas de plus dans le domaine de la prière.

- La nouveauté chrétienne, c'est que Dieu va tenir ses promesses faites dans la première Alliance à son peuple Israël, et qu'Il va envoyer dans le monde Celui que l'on appelle son Messie qui va se révéler comme étant plus qu'un patriarche ou un prophète, mais Dieu Lui-même venu dans le monde, qui s'incarne, en étant un vrai Dieu, c'est-à-dire Celui qui peut nous sauver, mais aussi vrai homme excepté le péché et donc susceptible de rentrer en relation avec nous et de communiquer le salut à l'humanité).
- La nouveauté chrétienne, c'est Dieu qui se fait homme pour nous communiquer la vie divine, la vie d'un Dieu unique, qui se révèle comme étant communion de personnes, Trinité, communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.
- Cette nouveauté va bien entendu avoir un effet sur la prière de ceux qui vont reconnaître Jésus comme l'envoyé du Père, comme le Fils du Père, comme le Messie d'Israël.

Avant toutes choses, Jésus étant juif, dans une culture juive, Il va assumer la manière de prier qui vient de l'Ancien Testament, en particulier, vous le savez bien, la prière des Psaumes, mais aussi en participant aux grandes fêtes juives et à la liturgie juive, celle de la Pâques bien évidemment, mais aussi la fête de Chavouot, la Pentecôte, la fête de Soukkot, la fête des Tentes, la fête de la Dédicace. Et souvent dans l'Évangile, en particulier en st Jean, ces fêtes sont indiquées clairement comme étant des moments où Jésus monte à Jérusalem pour vivre la prière avec ses congénères qui sont dans cette culture juive. Jésus est donc – il ne faut pas hésiter à le dire, même si parfois la formule peut sembler un peu provoquante – Jésus est d'abord un « juif pratiquant », un juif pratiquant fidèle à la tradition juive mais novateur tout à la fois. Il va aussi marquer ses disciples en raison en effet d'une dimension très personnelle et intime de la prière. Jésus monte au Temple, Jésus va à la Synagogue, Jésus bénit les repas, Jésus bénit les enfants, mais en plus des prières prescrites, et c'est là la nouveauté de Jésus, Jésus prie très librement Celui qu'Il appelle ouvertement son Père, « Abba ». Souvent, on le trouve en particulier en st Marc, ses apôtres Le cherchent au petit matin, Il n'est pas là, la nuit est encore profonde, le soleil ne se lève pas encore, et ils trouvent alors Jésus à l'écart en prière. Jésus est Celui sur qui repose l'Esprit Saint, mais qui – les Apôtres le découvrent progressivement – est sans cesse tourné vers le Père. Jésus, pour cela, prie son Père avant tout moment important. Il s'adresse à Lui dans les moments décisifs : avant le choix des 12, Jésus va passer la nuit entière dans la montagne pour appeler à Lui ceux qu'Il choisira ; au moment de l'envoi ou du retour de la mission des Apôtres ; avant la résurrection de Lazare ; lors de Son agonie, au jardin de Gethsémani ; jusque sur la Croix, Jésus prie, Il s'oriente, Il oriente toute Sa vie vers Son Père du Ciel.

En conséquence, la prière chrétienne authentique est une prière fondamentalement et profondément trinitaire. Elle va, dans les pas de Jésus, demander l'aide de l'Esprit Saint. C'est ce que nous dira d'ailleurs l'apôtre St Paul : « Nous ne savons pas prier », mais l'Esprit vient nous aider à prier, et Il prie en nous « par des gémissements ineffables... » (Rm 8, 26). La prière de Jésus, non seulement est une prière qui passe par l'Esprit Saint, mais elle a comme finalité, elle a comme but, le Père. « Quand vous priez », dira – nous l'entendrons dans un moment Jésus aux Douze auxquels Il apprendra à prier : « Quand vous priez, dites : Notre Père » (Lc 11, 12), tout comme toute prière dans l'Eglise est orientée vers le Père et a comme but le Père.

Je me souviens lorsque j'étais séminariste, quand je suis devenu prêtre, formé au Séminaire français de Rome. Je me souviens que nous revenions après nos ordinations en

général pour une dernière année d'étude comme prêtre étudiant. Et il nous fallait célébrer devant le public le plus difficile de toute l'Eglise catholique, qui est le public d'un séminaire, c'est-à-dire vos propres camarades, et nous avions toujours un peu de stress à devoir célébrer devant ceux qui se formaient avec nous et comme nous, parce que nous savions leurs soucis du détail et de l'observation.

Mais je me souviens en particulier d'un frère revenu comme jeune prêtre. Il venait d'être ordonné en juin, et il revenait en septembre-octobre à la rentrée, et il va célébrer sa première messe, et nous sommes tous là. Il célèbre à mon avis de manière très correcte, sauf qu'à un moment donné, au moment du Notre Père, et avant de lancer cette prière, il se tourne vers l'assemblée des séminaristes et des pères de la maison pour dire : « et maintenant tournons-nous vers le Père ». Je peux vous garantir qu'à la sortie de la messe, à la sacristie, le supérieur l'attendait de pied ferme pour lui dire : au moment du Notre Père, tu nous as dit : et maintenant tournons-nous vers le Père, mais qu'est-ce qu'on faisait depuis le début de la messe ?!

Oui, dès le début de la célébration, de toutes célébrations ecclésiales, nous nous tournons vers le Père par le Christ, dans l'Esprit-Saint.

La prière chrétienne, oui, dans les pas de Jésus, demande l'aide de l'Esprit. Elle est orientée vers le Père du Ciel. Jésus ne ramène jamais ceux qui prient à Lui-même. Il est Celui par qui passe la prière : « Par Lui, avec Lui et en Lui ». Enfin, si la prière chrétienne intègre la place du Saint-Esprit et la place du Père bien évidemment, et la place de la Vierge Marie et des saints dans l'Histoire de l'Eglise ensuite, cette prière, même si nous sommes seuls à prier, a toujours une dimension communautaire, car nous prions comme baptisés, membre d'un corps ecclésial, membre de la communion des saints. Et c'est bien la raison pour laquelle le Notre Père ne commence pas par ces mots : Mon Père, mais Notre Père, même si nous sommes seuls pour nous rappeler que c'est toujours dans la communion des saints, et comme membres de l'Eglise que nous prions.

Enfin, cette prière chrétienne, même si elle peut prendre des formes variées, est récapitulée dans deux formes majeures. Le Catéchisme de l'Eglise catholique, au début de la partie sur la prière, cite saint Jean de Damas, st Jean Damascène, un grand théologien du VIII^e siècle qui dit : la prière, c'est, je cite : « l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables ». Ainsi, à travers deux mille ans d'Histoire chrétienne, ces deux grandes formes de la prière sont celles qui demeurent : élever notre âme vers Dieu, élever notre cœur vers Dieu – nous le disons au début de la Préface dans la messe d'ailleurs : Le Seigneur soit avec vous, et avec votre esprit, élevons notre cœur, nous le tournons vers le Seigneur. Et puis la grande prière de demande : demander à Dieu les biens qui conviennent. Il ne serait pas bon, et cela ne conviendrait pas, de demander à Dieu des choses inconvenantes.

Deuxième temps maintenant. J'ai essayé dans ce premier temps de vous éclairer le phénomène de la prière, de le situer dans l'Histoire, et de situer particulièrement la forme de la prière d'abord qui nous vient du Judaïsme : relation personnelle avec Dieu, relation dans une foi confiante, et relation avec un Dieu qui rentre dans notre histoire. J'ai essayé d'éclairer la dimension propre de la prière chrétienne : Une prière qui se fait à la suite du Christ, avec le Christ, sous la conduite de l'Esprit vers le Père et comme membre de l'Eglise.

Je vous propose maintenant de nous arrêter sur l'enseignement que Jésus Lui-même nous donne, et qu'Il nous donne à travers l'enseignement qu'Il a donné à Ses propres disciples alors que ceux-ci sont venus Lui demander : « Seigneur apprends-nous à prier ».

2- « Seigneur apprends-nous à prier » (Lc11)

Lorsqu'on s'intéresse à la question de la prière dans l'Évangile, on s'aperçoit que le terme « prière » y est fréquemment utilisé. Je ne vais pas vous abreuver de chiffres – comme sur un mauvais plateau de télévision pour une soirée politique –, mais par exemple le verbe « prier » apparaît 137 fois dans le Nouveau Testament, il apparaît 153 fois dans l'Ancien Testament qui, vous le savez, est beaucoup plus épais et plus important ; et le mot « prière » apparaît 67 fois dans le Nouveau Testament pour 144 dans l'Ancien. La fréquence est donc bien plus importante dans le Nouveau Testament, même si le terme prier ou prière est parfois équivoque. On trouve dans la bouche de Jésus en effet des invitations à prier pour chasser les démons, par exemple, pour ne pas entrer en tentations, pour rencontrer le père dans le secret ; on trouve dans la bouche de Jésus le mot prière pour critiquer des manières erronées de prier. Par exemple la manière de prier des pharisiens qui est une manière de prier ostensible, pour bien montrer à tout le monde que l'on prie, ou bien Jésus critiquera, nous y reviendrons, les prières des païens qui rabâchent, comme le dit Jésus. Mais on trouve aussi des passages où des personnes prient Jésus de s'en aller dans le sens d'une demande qui Lui est faite.

Ce qui marque aussi dans le Nouveau Testament, comme nous l'avons déjà dit, c'est que **Jésus prie souvent**, dans le cadre de la liturgie (au sabbat, les grandes fêtes à Jérusalem, pour les repas), mais il y a aussi cette fameuse prière personnelle de Jésus. Par contre, ce qui peut être étonnant, et alors que nous savons que Jésus est venu révéler le Père (« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu » Jn 17,3), c'est que Jésus semble ne jamais avoir souhaité donner un autre enseignement sur la prière que par l'exemplarité de sa vie et de sa propre prière. En ce sens, Jésus est assez fidèle à la tradition rabbinique qui préfère en général un enseignement pratique, par imitation – les rabbins vivaient et les disciples des rabbins les regardaient faire et les imitaient – plutôt qu'un enseignement trop théorique. Mon enseignement de ce soir, vous l'aurez vite compris, n'est donc pas un enseignement rabbinique mais plutôt un enseignement chrétien.

Pourtant, dans les Évangiles, il y a un passage, dans l'évangile selon St Luc, où Jésus, questionné par les disciples, va donner un enseignement sur la prière. Ce passage se situe au chapitre 11 de St Luc, dans la seconde partie de l'évangile, qui est ce moment où Jésus est en train de monter vers Jérusalem. Cet enseignement sur la prière est construit comme un tryptique, un tableau en trois parties, avec trois scènes distinctes qui s'articulent pour nous donner un enseignement assez complet et riche sur la prière. Si vous le voulez bien, je vais maintenant essayer d'éclairer ces trois petites scènes qui nous donnent le cœur de l'enseignement de Jésus sur la prière, et avant de le commenter, je vais tout simplement vous lire ce passage qui n'est pas très long, mais qu'il est peut-être utile de se remettre à l'oreille : de l'évangile de St Luc 11, 1-13. Trois scénettes, trois moments qui s'articulent.

La **première scène** s'ouvre au début du chapitre 11, juste après le repas chez Marthe et Marie, qui donne déjà un enseignement spirituel assez clair en invitant par l'exemple que donne Marie, sœur de Lazare, à une attitude de paix dans la vie spirituelle, alors que Marthe s'agite beaucoup.

Notre passage commence précisément par **cette formule qui peut sembler bien vague mais qui dit beaucoup pourtant, parlant de Jésus**. Que dit l'évangile pour commencer ? « Il était un jour quelque part en prière ». Ce passage commence en nous donnant des informations précieuses qui semblent pourtant ne pas en être :

- « Un jour », on ne sait donc pas quand,
- « Quelque part », on ne sait pas où, Jésus prie.

Une manière subtile de nous dire, « un jour », « quelque part », qui signifie surtout qu'à chaque instant et n'importe où, Jésus pouvait être en prière et priait. Cette manière de dire signifie que la prière occupe toute la vie du Christ. A tout moment et en tout lieu, on pouvait finalement trouver Jésus en train de prier. Lui qui est le Verbe de Dieu, éternellement tourné vers son Père du Ciel, est, dans son incarnation aussi, dans sa mission sur terre, toujours tourné vers ce Père avec qui Il est Un, parce qu'Il fait toujours Sa volonté. Jésus en fait ne prie pas ; Il est un priant, un priant constant.

Cette prière de Jésus était tellement intense et mystérieuse, qu'elle a fini par intriguer les disciples. D'ailleurs vous l'avez entendu dans l'évangile à l'instant, ils attendent qu'Il ait fini – on les imagine un peu à distance, en train d'observer Jésus, intrigués par ce qu'Il fait. Et l'évangile précise que c'est alors l'un d'entre eux qui va aller poser la question, peut-être au nom du groupe – il va lui demander ce qu'Il fait, il va lui demander comment Il fait, et il va lui demander de nous expliquer comment faire. L'un d'entre eux pose donc la question : « Seigneur, apprends-nous à prier ». On demande donc à Jésus un enseignement, une formation sur la prière. Mais ce disciple ajoute « comme Jean l'a appris à ses disciples », Jean c'est-à-dire Jean le Baptiste bien évidemment. On découvre que, non seulement les disciples observaient Jésus qui prie, mais de plus, qu'ils observaient le groupe des disciples de Jean Baptiste, et qu'ils découvrent que les disciples de Jean-Baptiste, eux, bénéficiaient d'un enseignement dont les disciples de Jésus ne bénéficiaient pas. Vous le savez, on le découvre en particulier dans l'évangile selon St Jean au chapitre 3 – début du chapitre 4, il y avait une petite forme de concurrence entre le groupe des disciples de Jean-Baptiste et le groupe des disciples de Jésus, que d'ailleurs Jean le Baptiste règlera rapidement en disant qu'il est heureux d'entendre Jésus parce que lui n'est que l'ami de l'Epoux et que Jésus est l'Epoux qu'Israël attend.

On peut alors s'interroger. Comment se fait-il que Jésus, Lui qui est un vrai Rabbi, mais surtout Lui qui connaît mieux que quiconque le cœur de l'homme, comment se fait-il que Jésus n'ait pas pris l'initiative de former ses disciples à la prière ? Aurait-Il négligé cette dimension qui pourtant est essentielle pour Lui ?

On peut alors peut-être risquer une explication qui rejoint l'intuition et l'enseignement des grands spirituels de l'Histoire chrétienne. Jésus est juif, Il vit dans un contexte juif. Il sait que **ses disciples, qui sont juifs, respectent la Loi**, les commandements, et en particulier le commandement de l'adoration qui est due au seul vrai Dieu. Les disciples savent que la prière est un devoir, pour tout bon juif, pour être ajusté à Dieu. S'Il a attendu qu'ils prennent l'initiative de Lui demander un apprentissage sur la prière, c'est qu'Il a attendu que se déploie en eux ce qui est le cœur d'une vraie prière, non seulement un commandement à vivre, non seulement un précepte à respecter, non seulement un devoir à faire (« j'ai fait mes prières »), mais surtout le **désir de prier**, le désir de rencontrer le Dieu vivant dans la prière. C'est à ce sujet que le Curé d'Ars disait, avec les formules qu'il a l'art de trouver et de ciseler, c'est à ce sujet que le Curé d'Ars disait concernant ceux qui réduisent la prière à un devoir, à une obligation ou à un commandement, je cite : « Il y en a qui vont prier le bon Dieu pour se débarrasser de Lui ». Et il ajoutait cette autre formule qui ouvre alors le cœur sur une vie spirituelle authentique : « On reconnaît les vrais amis de Dieu au fait qu'ils font les choses qu'ils ne sont pas obligés de faire ». Les amis de Dieu ne prient pas parce qu'ils sont obligés de prier, ils prient parce qu'ils ont le désir de prier. Bien sûr, le commandement est nécessaire, bien sûr nous en avons parfois besoin, mais la loi essentielle est celle de l'Esprit en nous, pour nous faire agir sous la motion de l'Esprit. C'est pourquoi d'ailleurs, St Jean de la Croix, écrira un jour parlant du sommet de l'expérience spirituelle : « Là-haut il n'y a plus de loi ». Il n'y a plus de loi, plus de commandement, il n'y a plus de préceptes, parce que celui qui est

vraiment plein de Dieu n'a plus besoin d'obligation pour prier, il prie parce qu'il est habité par Dieu Lui-même.

Ce qu'a certainement attendu Jésus, c'est que la curiosité des disciples grandisse et que naisse en eux **le désir de prier**, le désir de savoir comment prie Jésus et comment ils sont appelés à prier à sa suite. Le désir, nous le savons, est d'une certaine manière « le moteur de la vie ». Quand il n'y a plus de désir dans la vie, vous le savez bien, et malheureusement on parle parfois de déprime, et parfois même de dépression ou de burn-out aujourd'hui, c'est le désir qui nous fait avancer dans l'existence. C'est lui qui nous met en mouvement. Le Père François-Xavier Durwell, le théologien qui renouvellera toute la réflexion sur le mystère pascal aimait dire – je l'ai entendu moi-même le dire pour l'avoir connu : « nous valons ce que vaut notre désir ». St François de Sales soulignait que : « c'est l'amour qui fait faire le chemin », c'est-à-dire on se met en route vers un but dans la mesure où l'on est attiré par ce but, par ce que l'on va trouver. C'est le désir de repos, de vacances, de changement d'air et d'horizon qui nous fait nous organiser pour quitter temporairement notre chez nous. Et donc c'est bien le désir qui nous fait avancer, c'est le désir qui nourrit une vie.

Il s'agit donc bien, pour vivre une vraie vie de prière, durable, persévérante, de nourrir notre désir. Et **comment faire alors pour nourrir notre désir ?** Il s'agit, comme l'avait bien compris St Augustin de connaître le but vers lequel nous allons, l'objet ou le sujet que nous désirons. Pour désirer prier Dieu et Le rencontrer dans la prière, il faut avant toute chose apprendre à connaître le Christ, qui Il est, pourquoi il est bon de Le fréquenter et d'aller vers Lui. Cela passe par la connaissance du Christ essentiellement et d'abord par la Parole de Dieu. Le Père Caffarel disait : « Voulez-vous apprendre à prier ? Commencez d'abord à connaître le Christ. On n'aime pas une ombre ». Souvenez-vous la parole de St François de Sales : « c'est l'amour qui fait faire le chemin ». Si vous voulez une explication plus claire, on va beaucoup plus vite à un rendez-vous amoureux que chez le dentiste ! (sauf si le rdv amoureux est le dentiste). On peut et on doit aiguïser son désir en apprenant à connaître le Christ, Celui vers lequel nous allons, mais saint Jean Bosco disait aussi, pour aiguïser le désir de la rencontre du Christ, il est aussi bon d'avoir parmi les saints quelques amis, de lire les saints et de voir comment le désir du Christ est né chez eux et comment ce désir du Christ les a brûlés et comment leur désir finalement rejoint le nôtre et nous fait désirer avec eux.

Aussitôt que les disciples ont manifesté leur désir : « Apprends-nous à prier », Jésus leur donne une prière. Il commence par leur confier ce qui est encore aujourd'hui le cœur de la prière chrétienne, le Notre Père, cette prière qui d'emblée nous fait comprendre que, comme chrétien, nous ne prions jamais seul, mais comme **membres de l'Église**, de l'assemblée. Même un ermite, dans sa solitude, prie « notre Père », et manifeste ainsi qu'il est membre d'un corps qu'est l'Église.

Mais de plus, cette prière du Notre Père que Jésus va nous donner, nous fait comprendre, s'adressant au Père du Ciel, que la **finalité** de toute prière chrétienne, c'est le Père et le mouvement de la Trinité. Jésus est Celui qui nous conduit au Père, et même si nous Le prions, Lui, souvent dans notre prière personnelle et intime, notre prière passe par le Christ pour aller au Père, comme c'est le cas dans la grande prière de l'Église qu'est l'eucharistie : « par Lui, avec Lui et en Lui ».

Non seulement la prière que va donner Jésus, le Notre Père, fait de nous les membres de l'Église, nous prions Notre Père, non seulement Il nous met dans la finalité qui est le Père du Ciel, mais le Notre Père est aussi la prière qui assume les **deux dimensions** de la vie chrétienne qui constituent notre vocation. Notre vocation, vous le savez bien, c'est notre vocation commune à la sainteté, (Lumen Gentium, ch 5) et la sainteté s'entend comme une communion dans l'amour avec Dieu et avec nos frères. Ainsi le Notre Père nous rappelle cette

double orientation complémentaire. Avant toutes choses, nous nous orientons vers le Père, qui nous fait nous adresser au Père pour lui demander d'entrer dans une relation plus profonde avec Lui mais aussi de vivre une relation plus profonde avec nos frères dans la vie humaine, dans la vie matérielle, nous rappelle cette double orientation complémentaire de toute vie chrétienne.

Avant toute chose, nous nous orientons vers le Père du Ciel, comme Jésus est orienté vers le Père, nous L'invoquons comme source de Paternité, Celui qui permet la vraie et la véritable Fraternité.

Nous invoquons le Père à trois reprises dans le Notre Père :

- D'abord nous lui disons : « Notre Père qui est aux Cieux, **que ton nom soit sanctifié.** » Il ne s'agit pas ici essentiellement du respect du nom de Dieu, mais avant toutes choses, il faut comprendre que la formule : « que ton Nom soit sanctifié » a une dimension missionnaire tel que les premiers Pères de l'Eglise l'ont compris. Si Dieu est Saint et nous communique sa sainteté ; et si nous sommes fidèles à notre baptême et à notre vocation à la sainteté, en vivant comme des saints, alors les hommes qui nous voient vivre loueront la sainteté de notre Père du Ciel. Jésus le dira au chapitre 5, verset 16 de st Mathieu (Mt 5, 16) : « que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux ». Sanctifier le Nom de Dieu, c'est vivre comme des saints, c'est témoigner que nous sommes les enfants de Dieu qui vivent leur appel à la sainteté.

- « que ton **règne** vienne » : Lui disons-nous, car c'est notre souhait que le Règne de Dieu s'étende, et qu'ainsi la multitude des hommes puissent bénéficier de la vie de Dieu.

- « que ta **volonté** soit faite sur la terre comme au Ciel » : le cœur de la vie de Jésus et de l'action du Christ, c'est de faire la volonté du Père. Il le dit souvent en St Jean : « le Père et Moi, Nous sommes un parce que Je fais toujours Sa volonté. Moi, j'ai une nourriture que vous ne connaissez pas, c'est faire la volonté du Père qui m'a envoyé » (Jn 4,34). Si nous avons à vivre comme des saints, pour témoigner de la sainteté du Père, pour étendre le règne du Père, et bien nous avons alors à connaître la volonté de Dieu, à la faire connaître pour que cette volonté de Dieu permette la croissance de la vie et de l'annonce du Seigneur, qu'elle soit connue, accueillie et mise en œuvre dans le monde.

Après ce premier temps et ces trois intentions qui nous ont portés vers le Père dans la dimension verticale de la vie chrétienne, nous continuons à Le prier mais pour les besoins de notre pèlerinage sur la terre, en Lui demandant **trois biens** :

- avant toutes choses, nous demandons à Dieu le **pain** de ce jour qui est le pain matériel dont nous avons tous besoin pour vivre, mais qui chez les commentateurs de la première Eglise est aussi le pain spirituel. St Cyprien de Carthage, mort martyr au 3^e siècle, rappelle que les deux nous sont nécessaires et profitables. De nombreux commentateurs font le lien avec la manne que Dieu donnait au désert, non pas pour conserver la manne, mais juste pour le jour prévu. Ainsi « Donne nous le pain de ce jour » rejoint le don de la manne au désert.

- ensuite, nous invoquons Dieu comme Père de **miséricorde** pour qu'Il nous pardonne nos péchés comme nous pardonnons aussi. Dès le début du Notre Père, nous savons que Dieu est saint : « que ton Nom soit sanctifié », et que sa volonté sur nous soit que nous soyons saints, comme l'écrivait St Paul aux Thessaloniens (2 Th 2, 13), « la volonté de Dieu sur vous, c'est que vous soyez saints » dit St Paul. En St Matthieu, Jésus dira : « Soyez parfaits comme le Père est parfait », non pas dans le sens d'une perfection moral, mais dans le sens d'être pleinement « accompli » comme le Père. Nous avons à imiter le Père, à vivre comme Lui. St Césaire d'Arles, un des grands évêques des premiers siècles écrira : « Il y a dans le Ciel une miséricorde à laquelle on parvient par des miséricordes terrestres. Et donc, tant que nous le

pouvons hâtons-nous sur la terre de nous rendre favorable la miséricorde céleste ». Nous avons à vivre la miséricorde car nous en bénéficions nous-mêmes, nous avons à vivre la miséricorde car nous espérons tous en bénéficier quand nous arriverons devant le Père du Ciel.

- enfin, nous demandons au Père du Ciel de nous permettre de résister à la tentation et de **nous délivrer du Mal**, c'est-à-dire du malin... St Cyprien de Carthage toujours écrit, je le cite : « Cette demande inclut toutes les manœuvres que l'Ennemi prépare contre nous. Si Dieu nous en délivre, s'Il accorde son secours à ceux qui L'implorent, nous pouvons être tranquilles : il ne nous reste plus rien à demander. ». Cette demande ultime du Notre Père nous rappelle en tous cas notre condition de chrétien qui est de vivre un combat spirituel continu. Rappelez-vous en st Luc, dès que Jésus est baptisé, aussitôt Il part au désert tenté par l'Esprit. La condition chrétienne, c'est une condition au cœur de laquelle se trouve le combat spirituel qui nous accompagnera toute notre existence. » St François de Sales va même plus loin, il nous assure que « notre amour propre mourra un quart d'heure après nous.

Premier panneau de mon tryptique, c'était le plus long. Le Notre Père que Jésus nous a donné.

Seconde scène de notre tryptique. Il s'agit, vous l'avez entendu à l'instant, d'une parabole, la parabole dite de l'ami importun. Elle a une forme de parallèle au chapitre 18 de St Luc avec une histoire très similaire à celle de l'ami importun, une parabole qui est une parabole dite du juge inique et de la veuve, précédée par une parole forte de Jésus sur la prière : « Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager ».

La parabole de l'ami importun commence par une mise en situation de la vie courante. Une personne a un ami qui vient le déranger chez lui, en pleine nuit, pour lui demander de l'aide, trois pains, pour bien accueillir une personne de passage. La personne qui est déjà couchée avec toute sa famille semble résister, mais Jésus observe que si celui qui est venu frapper à la porte insiste, l'autre se lèvera, non en raison du bien à faire – partager le pain – mais pour éviter d'être dérangé et pouvoir enfin dormir. Jésus, par cette simple parabole, invite à la persévérance, à une forme de prière continue, comme Il Le souligne donc aussi en Lc 18. Il s'agit bien de **prier constamment et de ne jamais se décourager**.

Mais la question est alors posée : Pouvons-nous prier constamment ? N'est-ce pas répéter des formules ou rabâcher comme les païens, attitude que Jésus dénoncera par ailleurs. Soulignons que St Paul lui-même, dans ses écrits, invitera souvent à prier sans cesse à plusieurs reprises. Nous le chantons d'ailleurs parfois dans nos assemblées : « Soyez toujours joyeux et priez sans cesse ». Répondons d'abord à la question sur le **rabâchage**. Elle ne vise pas, chez Jésus, le fait de répéter des prières. Quand Jésus dit : « ne rabâchez pas comme les païens », Il vise des pratiques païennes de nature magique qui faisaient croire qu'en priant une divinité avec des formules toutes faites, un certain nombre de fois, on pouvait obtenir le résultat que l'on escomptait. Il s'agissait donc de pratique où la foi n'a pas de place, où la relation personnelle avec Dieu est secondaire. Jésus dénonce ces attitudes païennes, très éloignées de la prière biblique faite de foi et surtout d'abandon à la volonté de Dieu. Dieu n'est pas un distributeur à grâce même si certains peuvent parfois le penser jusqu'à aujourd'hui encore.

Mais c'est St Augustin qui va répondre à notre question : oui, priez sans cesse, ce n'est pas du rabâchage si ce n'est pas un acte magique. St Augustin va nous répondre sur la question de **la prière constante**. Il le fait dans une lettre appelée « Lettre à Proba ». St

Augustin souligne d'abord que prier constamment, c'est vouloir faire sans cesse la volonté de Dieu, « que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Or faire cette volonté de Dieu, c'est pour St Augustin confier notre journée à Dieu le matin pour rester sous Sa conduite. C'est aussi Le prier le soir pour Lui demander pardon des manquements à Sa volonté. Ainsi, pour St Augustin, nous prions tout au long du jour en cherchant à faire la Volonté du Père, en imitant Jésus. Mais comment connaître cette volonté de Dieu ? Comment la mettre en œuvre tout au long du jour pour prier constamment ? Prier constamment, en faisant la volonté de Dieu, commence simplement par le bon sens que nous mettons en œuvre tout au long du jour pour agir dans notre vie courante.

Dieu nous a donné pour les affaires courantes et quotidiennes le bon sens qui nous aide à agir au quotidien. Mais cette volonté de Dieu, St François de Sales le précisera : connaître la Volonté de Dieu, la mettre en œuvre tout au long du jour pour prier constamment, cela passe aussi par des points de repères qui nous sont donnés. D'abord, premièrement, les commandements de Dieu. Comment savoir la Volonté de Dieu, et bien tout simplement les commandements me donnent la Volonté de Dieu. Dois-je mentir à mon prochain ? Non. « Tu ne feras pas de faux témoignages », dois-je tuer mon voisin parce qu'il m'énerve ? Non, « tu ne tueras point », bien évidemment. Donc, les commandements nous indiquent la Volonté de Dieu.

Deuxièmement nous dit St François de Sales, ce sont aussi les commandements de l'Église qui nous indiquent comment vivre au quotidien, et qui nous éclairent, et qui nous permettent de connaître la Volonté de Dieu. Par exemple, suis-je obligé d'aller à la messe tous les jours, toutes les heures de la journée ? certainement pas. L'Église nous invite à la pratique dominicale – et même à la communion pascale.

Et puis non seulement les Commandements, non seulement les commandements de l'Église, mais aussi notre devoir d'état nous dit ce que nous avons à faire, et quand nous faisons notre devoir d'état, nous faisons la Volonté de Dieu, et donc d'une certaine manière nous dit St Augustin, nous sommes en prière constante parce que nous voulons ce que Dieu veut. Et à côté de cette volonté de Dieu qui nous est connue par ces points de repère qui nous sont donnés, la Volonté de Dieu nous vient aussi, nous assurent les grands auteurs spirituels, par les événements qui s'imposent à nous tout au long d'une journée, les rencontres que nous faisons, les choses que nous avons à porter en raison peut-être de notre fatigue, de notre maladie, de notre âge, toutes ces réalités-là, ce sont la Volonté de Dieu que nous portons. St Alphonse de Ligori, le fondateur des rédemptoristes, dira même que la première Volonté de Dieu à accueillir chaque matin, c'est la météo ! J'aurais peut-être envie qu'il fasse beau, il fait mauvais. Je consens à la Volonté de Dieu, et donc je suis en prière constante puisque j'accueille sa Volonté et je l'intègre dans ma vie au lieu de grogner comme j'aurais peut-être envie de le faire ; je me réjouis pour les agriculteurs qui ont besoin d'eau, et je me réjouis qu'il fasse mauvais aujourd'hui, mais que certainement après la pluie... viendra le beau temps !

Il y a donc cette prière constante à laquelle Jésus nous appelle par la parabole, par sa Parole. St Augustin nous dit : Prier constamment, c'est faire la volonté de Dieu de manière constante, mais il ajoute dans la Lettre à Proba, que certains font plus que cela, ils font plus que simplement faire la volonté de Dieu et qu'ils passent leur journée en étant dans une prière constante, mais activement. Il évoque alors une pratique spirituelle qui vient du monde juif où l'on aimait garder des passages des Psaumes en mémoire, dans son cœur, pour les répéter tout au long du jour, pour louer Dieu sans cesse tout en pratiquant son travail, en général un travail manuel qui laissait l'esprit libre pour vaquer à Dieu. St Paul, par exemple, Rabbi Saül, élevé aux pieds de Gamaliel, avait un métier manuel. Il était tisseur de tentes. Ce qui était typique de la tradition juive. Paul avait un métier manuel, et ce métier manuel permettait de continuer

à prier Dieu dans son cœur tout en ayant les mains occupées à un travail rémunérateur et qui permettait à chacun d'être autonome.

Cette manière de prier en gardant dans son cœur des formules de Psaumes, en les mémorisant, est passée dans la tradition chrétienne en particulier dès les premiers siècles, dans le mouvement monastique chrétiens. Les premiers moines chrétiens vont prier de cette manière. A l'époque des premiers moines chrétiens, au 2^e-3^e et 4^e siècle, vous imaginez bien qu'il n'y avait pas de livre. Il n'y avait pas d'imprimerie. Des papyrus concernant l'écriture valait le prix d'une maison. Il était donc impossible d'avoir des textes suffisamment en nombre pour tous les ermites d'une communauté, pour tous les moines d'une communauté. Et donc les moines apprenaient par cœur des passages de l'Écriture, en particulier des passages des Psaumes. Et nous possédons un livre extrêmement important d'un saint très important dans l'Histoire de l'Église, et de la spiritualité, qui s'appelle st Jean Cassien. C'est un gaulois, il quitte la Gaule, il va aller rencontrer st Jean Chrysostome à Constantinople, puis il ira rencontrer st Jérôme à Nazareth, Bethléem, pour le voir travailler et traduire les Écritures, puis il ira dans les déserts d'Égypte rencontrer les moines chrétiens. Et comme Cassien est un juriste, qu'il sait écrire, il prend des notes. Et ses notes, nous les possédons. Et en rencontrant les moines chrétiens, il va leur demander comment ils prient. Et ces moines, en particulier un certain Abbé Isaac qui est resté célèbre dans la tradition spirituelle, confie alors à st Jean Cassien que les moines des monastères d'Égypte, ont l'habitude de prendre une petite formule de Psaume qu'ils répètent, dès le réveil quand ils se lèvent, ils prient cette formule de Psaume, et ils la prient jusqu'au soir, sauf dans les moments où ils s'arrêtent pour prier ensemble, les Offices. L'abbé Isaac va même jusqu'à dire – pardonnez-moi le détail, mais c'est dans le texte – on peut prier ainsi jusque dans les plus basses besognes de la nature, c'est-à-dire qu'on n'est obligé de s'arrêter de prier à aucun moment. Et cette formule de prière, elle pouvait être multiple, plusieurs Psaumes étaient utilisés, mais l'abbé Isaac souligne qu'il y a un Psaume et un verset qu'on utilise particulièrement, on est au 4^e siècle, et ce passage de psaume, cela va peut-être vous étonner, ou ne pas vous étonner, il est dans le Psaume 69. Et il dit ceci : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur à notre secours », et c'est la raison pour laquelle nous le trouvons au début de notre office.

Assimiler ces pratiques juives dans un monde de moines illettrés et pauvres qui ne pouvaient pas avoir de support écrit, c'est ainsi que St Jean Cassien évoque dans un ouvrage déterminant pour l'Occident, la pratique de la prière continue chez les moines du désert.

Donc cette manière de prier très simple, d'avoir une petite formule de prière dans le cœur a été la grande manière de prier pendant pratiquement tout le premier millénaire pour les moines chrétiens qui sont, pour un certain nombre, lettrés, cultivés, qui savent lire, mais qui n'ont pas tous un livre dans leurs cellules, c'est impossible. Mais c'est aussi la grande manière de prier pour beaucoup de moines qui sont ceux que l'on n'appelle pas les moines de chœur, mais les frères et qui n'avaient pas la culture, qui ne savaient pas lire et écrire, et donc cette manière de prier, très simple, veut répondre aux appels de saint Paul et surtout à l'appel du Christ de prier sans cesse, on a une petite formule de prière que l'on garde dans son cœur, et que l'on répète sans arrêt, autant que l'énergie nous est possible. Cette formule de prière qui peu à peu, s'inscrit dans le cœur et nous permet de prier constamment.

C'est au XIII^e siècle seulement que va apparaître le temps d'oraison comme une forme de minimum spirituel, mais la règle du Carmel, par exemple, ne prévoit aucun temps spécifique de prière. Il s'agit de « méditer la loi du Seigneur jour et nuit ». C'est cette manière de prier qui est passée dans la Tradition orientale par ce qu'on appelle la prière du Nom de Jésus dont vous avez certainement entendu parler. C'est cette manière de prier que vous trouvez par exemple dans la Règle du Carmel. Vous aimez aller au Carmel ? – vous savez où il est ?! Il se trouve que j'ai été quelques temps au noviciat des pères carmes. J'ai donc lu la Règle du Carmel. C'est une Règle qui a été écrite au 12^e siècle à Jérusalem. Dans cette Règle,

il n'y a aucune précision sur le temps de prière dans la journée. Mais on dit : il faut méditer la Loi du Seigneur jour et nuit. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire avoir une parole de l'Écriture que l'on répète nuit et jour, et qui peu à peu rentre dans le cœur de l'homme.

Je vous signale, pour terminer et arriver sur ma conclusion, que c'est la manière de prier d'un certain Martin de Tours qui a vécu au 4^e siècle, et dont Sulpice Sévère nous dit : « Jamais Martin n'a laissé passer une heure, un moment sans se livrer à la prière ou s'absorber dans la lecture ; et encore, même en lisant ou en faisant autre chose, jamais il ne cessait de prier Dieu. De même que les forgerons, se reposant au milieu de leur travail, frappent encore leur enclume ; ainsi Martin, même quand il paraissait faire autre chose, continuait de prier ».

St Martin, en plein 4^e siècle, est dans cette tradition de la prière continue qui passe par une formule de prière que l'on répétait dans son cœur, je vous l'ai dit, et qui a été repopularisée en Occident par la prière du Nom de Jésus.

Je vous signale d'ailleurs que le Pape François dans *Gaudete et exultate* sur la sainteté a tout un passage sur la prière et évoque en particulier cette manière de prier au n°147 intitulé : « en prière constante », et il cite clairement le Pèlerin russe et cette forme de prière au n°152. Prière de pauvre, prière simple, prière facile et qui fait les saints. St François de Sales en témoignera lui aussi à propos des oraisons jaculatoires.

J'en arrive à ma troisième partie qui est une partie conclusive – qui sera bien plus courte.

Conclusion sur cet apprentissage que Jésus nous a donné. L'enseignement du Notre Père ; puis l'enseignement de cette parabole de l'ami importun ; qui se conclut par l'appel à la prière constante dont nous avons vu comment Augustin lui-même l'a éclairé.

Et bien, troisième partie conclusive, j'aimerais juste pointer quelques éléments de cet enseignement que nous avons traversé et qui s'est terminé dans la troisième petite partie du tryptique par l'appel à prier Dieu et à demander l'Esprit-Saint.

En effet, Jésus, après la parabole, reprend la parole avec force : « Et bien moi je vous dis : Demandez et vous recevrez, chercher vous trouverez, frappez on vous ouvrira ». Et Jésus livre alors ici sa question pédagogique. St Jean de la Croix observera qu'il y a ici deux grandes attitudes de la prière : la dimension active, nous faisons et nous trouvons ce que nous pouvons trouver ; mais qu'il y a une autre attitude plus passive, qui consiste à frapper, et à voir ainsi la porte des dons de Dieu s'ouvrir. Cette voie est la plus féconde.

Quels sont alors ces dons qui peuvent nous être accessibles ?

Pour y répondre, Jésus livre alors une autre parabole sous forme interrogative, pédagogique : « Nous, les hommes qui sommes mauvais, nous savons donner de bonnes choses à nos enfants, a fortiori, combien le Père du Ciel qui est la bonté, nous donnera-t-Il l'essentiel si nous le Lui demandons » (Mt 7, 9-11). Et quel est l'essentiel que Jésus nous invite à demander ? c'est l'Esprit Saint, l'Esprit qui est le cœur de la prière authentique.

Écoutons ce qu'écrit Ruppert de Deutz, grand commentateur du 9^e siècle : « Que demandons-nous ? Que cherchons-nous ? L'Esprit Saint. Si vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du Ciel donnera l'Esprit bon à ceux qui lui demandent ! Sous-entendu, l'Esprit qui vous apprendra à prier ; car vous avez dit « Seigneur, apprendis nous à prier ». Et si tu cherches le chemin le plus court pour acquérir la science de la prière, tu n'as qu'à persister à demander au Père, comme si tu étais l'ami importun : « Donne-moi l'Esprit bon, donne-moi l'Esprit Saint ! Et quand Il te l'aura donné, tu auras vraiment la science de la prière ; et tu seras si véhémentement occupé dans l'oraison, que c'est à peine si tu pourras prononcer un mot. Car le continuel gémissement de l'Esprit devancera l'office de la parole et prendra pour lui toute la place ». En d'autres termes, comme l'ami importun a frappé à la porte de son ami pour demander du pain, frappe au cœur du Père en demandant l'Esprit-Saint, et cet Esprit te sera donné, cet Esprit Saint qui viendra prier en toi, comme l'évoque St Paul.

Conclusion de notre entretien.

Cela signifie chers amis, de manière conclusive quatre points que j'aimerais vous partager pour terminer.

1)- Les disciples ont demandé à Jésus : « apprends-nous à prier » parce qu'ils ont constaté que Jésus était un grand priant. Il n'avait pas besoin de prier, mais Il a prié pour nous, pour vivre notre humanité. Pour prier, il s'agit donc – et c'est le premier point peut-être à retenir – il s'agit bien de **regarder et de suivre** avant tout Jésus.

Jésus n'a pas appris à prier aux disciples avant que le désir de prier ne soit venu en eux, ce désir qui dépend de notre attraction pour ce qui peut nourrir et combler notre vie. Pour prier, il faut **connaître Jésus**, Le découvrir dans la Parole de Dieu, au cœur de la vie des saints. Entretienons notre connaissance de Jésus, partageons avec d'autres de qu'Il est dans nos vies.

2)- Jésus a ensuite donné le Notre Père, qui est une prière ecclésiale, cette prière qui assume **les deux dimensions de la charité** et qui nourrissent la vie de sainteté. Il s'agit bien d'unir la prière et l'action, mais, et toute la tradition spirituelle nous le dit, il faut être plus attentif à la prière qu'à l'action car l'action nous est naturelle, mais la prière ne nous est pas naturelle. Il faut entretenir la prière parce qu'elle ne nous est pas naturelle. Vous savez que pour prier le sabbat, chez nos frères juifs, il faut 10 hommes. Alors vous pourriez vous dire : voilà encore une réserve patriarcale, on ne pense pas aux femmes. Mais quand vous demandez à nos frères juifs, pourquoi il faut 10 hommes pour prier ? Ils répondent – peut-être de manière un peu coquine – il faut 10 hommes pour prier car les femmes, nous n'avons pas besoin de leur demander de prière. Elles prient sans qu'on leur dise de le faire. Les hommes, ce n'est pas pareil.

3)- Les disciples ont ensuite entendu la parabole de l'ami importun. Cette parabole nous libère de nos scrupules vis-à-vis de Dieu. Il ne s'agit pas de jouer avec Dieu de manière magique, en pensant qu'en répétant des formules nous obtiendrons des points pour entrer plus vite au Ciel. Mais il s'agit bien de **L'importuner amoureusement**. Pour cela, la tradition spirituelle a développé la pratique de la prière continuelle qui peut être mise en œuvre toujours et partout, comme Jésus qui était en prière, un jour, quelque part. Cette manière de prier, par une petite formule de prière qui peut accompagner nos journées que l'on a appelé dans l'histoire les oraisons jaculatoires par exemple et qui peut combler notre cœur, et qui peut aussi rendre les moments d'attente un peu compliqués tout à fait agréable.

4)- Enfin, notre prière consiste à agir, mais aussi à consentir, pour accepter une certaine passivité où Dieu agit en nous plus que nous n'agissons. Cette prière profonde, elle demande l'Esprit-Saint et nous apprend à être comblé de Lui.

Ce que nous avons à demander à Dieu, Jésus nous l'a rappelé ce soir, ce n'est pas nécessairement d'abord telle ou telle chose, tel ou tel bien, même si cela peut être important pour nous, mais c'est demander le don de l'Esprit-Saint qui est le principe de la vraie prière en nous. Cette demande de l'Esprit-Saint peut passer par des prières traditionnelles de l'Église, le *Veni Creator*, le *Veni Sancte Spiritus*, d'admirables prières, mais aussi par des invocations plus libres et spontanées. L'important est notre demande fidèle à Dieu de recevoir l'Esprit, de L'accueillir pour vivre de Lui. Plus nous prions, plus Il nous comble de Lui pour que nous puissions Le prier plus profondément et fidèlement.

Alors oui, suivons Jésus, apprenons de Lui.
Vivons des deux dimensions de la prière, vers le Ciel et vers nos frères.
Importunons Dieu amoureusement
et demandons l'Esprit Saint pour qu'Il nous apprenne à prier.
Seigneur, apprends-nous à prier. A nous de le vivre et d'en vivre.

Je vous invite à prier Celle qui certainement a été Celle qui a appris à Jésus à prier. La
Mère de Dieu

Il y a un livre admirable de Robert Aron qui s'appelle « Ainsi priait Jésus enfant » qui
montre comment les mères juives apprennent et apprenaient à l'époque de Jésus à prier, et il
est certain que Jésus a dû prier avec sa Mère tout petit. Et bien, comme nous sommes tout
petit, apprenons à prier avec la Mère de Jésus.